

# Frédéric Bazille

Montpellier, 1841 - Beaune-la-Rolande, 1870

• • •

Bazille est né à Montpellier au 11, Grand'rue dans une famille protestante de la haute bourgeoisie. En 1858, il entreprend des études de médecine qu'il poursuit à Paris en 1862. Il s'inscrit alors dans l'atelier du peintre Charles Gleyre. De 1862 à 1870, il ne cesse de partager sa vie entre Paris et Montpellier, choisissant ses modèles dans son entourage proche, sa famille et ses amis.

A Paris, Bazille occupe plusieurs ateliers dont il fixe parfois le souvenir. Pendant l'hiver 1865-66, il représente *L'atelier de la rue Fürstenberg\** qu'il partage avec Monet, au-dessus de celui qu'avait occupé Delacroix. S'il est absent de ce lieu, ses emblèmes (boîte des couleurs, palette et pinceaux au premier plan) sont eux bien visibles. Il décrit son univers quotidien avec une grande économie de moyens. Le poêle en fonte rougie rappelle celui peint par Delacroix dans la représentation de son propre atelier (1835, Paris, musée du Louvre). Mais l'œuvre rend aussi un discret hommage à Claude Monet dont les paysages d'Honfleur peints en 1864 ornent les murs.

Salle  
Bazille

• • •

La modernité  
de 1850 à 1914

## Un rôle capital dans l'écllosion de l'Impressionnisme

Soutenu financièrement par sa famille, Bazille vient en aide à ses amis peintres, rencontrés dans divers ateliers : Renoir, Sisley et Monet auquel il achète *Femmes au jardin* (ill 1).

Ils travaillent souvent en commun, parfois sur un sujet identique. C'est ainsi qu'est née la série des trois tableaux sur le thème du héron réalisé dans l'atelier de la rue Visconti. Renoir peint en 1867 un portrait de son ami Bazille travaillant, devant un paysage de neige de Monet, à la *Nature morte au héron\**. Ce portrait, qui a appartenu à Edouard Manet, doit être rapproché du tableau de Sisley : *Héron aux ailes déployées\**. Les deux natures mortes, référence évidente à leur maître Edouard Manet, sont traitées avec la même simplicité, dans des valeurs très proches de beiges, bruns, gris et blancs.

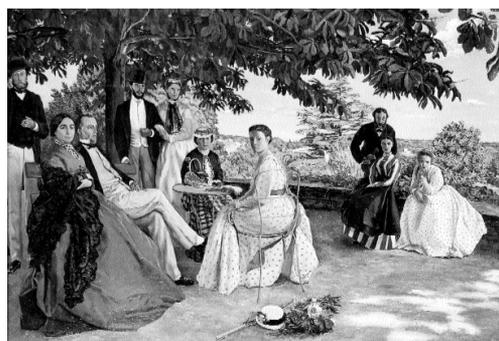


ill.1- Claude Monet  
*Femmes au jardin*  
Paris, musée d'Orsay  
RMN / © Hervé Lewandovski

Ils se prennent également pour modèle respectif, expérimentant ainsi un autre genre : le portrait. Monet réalise ainsi un *Portrait de Frédéric Bazille\** à contre-jour, témoin de ses recherches sur la relation ombre et lumière. En 1867, Bazille exécute un *Portrait de Renoir\** dont le musée d'Orsay a généreusement consenti le dépôt à l'occasion de la réouverture du musée Fabre. Le naturel et l'audace de la pose soulignent la complicité qui unit les deux artistes alors débutants. La familiarité du sujet s'accorde à une technique très libre de la touche, posée en larges aplats de tons de gris, gris bleuté et gris beige, et de noir.

## La peinture de plein air

C'est Monet qui encourage Bazille à travailler sur le motif. Il est à ses côtés en forêt de Fontainebleau avec Renoir et Sisley à partir de 1863 ou à Honfleur en 1865. Chaque été, Bazille poursuit l'expérience près de Montpellier, dans le cadre agreste de Méric (la propriété familiale) où il tente à plusieurs reprises de surmonter les problèmes que pose la peinture de personnages en extérieur. Dans ce registre, sa composition la plus ambitieuse est la *Réunion de famille*, 1867, Paris, musée d'Orsay (ill.2) pour laquelle il réunit onze personnes parmi ses proches parents. Tous prennent la pose, aucun geste ne



ill.2- Frédéric Bazille  
*La réunion de famille*  
Paris, musée d'Orsay  
Droits réservés

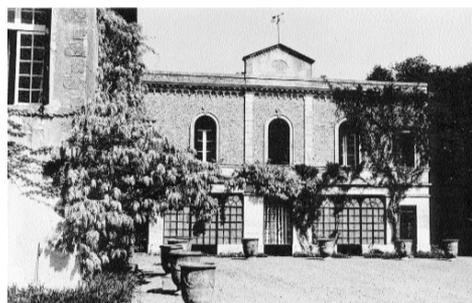
\* Un astérisque signifie que l'œuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle

les relie, les regards convergeant étrangement vers les spectateurs. L'artiste ose des aplats de couleurs et accorde une attention particulière au tissu des robes. Ces mêmes particularités se retrouvent dans la *Vue de village\** (Salon de 1869) qui constitue l'aboutissement des recherches de Bazille dans le registre de la peinture de plein air. La fille d'un employé de ses parents pose dans le bois de Bel Air, assise au pied d'un pin, et fixe le spectateur. Dans le paysage inondé de soleil coule le Lez que surplombe le village de Castelnaud. Bazille abandonne ici la perspective aérienne et organise le paysage par plans étagés en hauteur. L'œuvre n'est ni un portrait, ni un paysage, mais plutôt l'interprétation d'une figure unie à la nature qui l'entoure.

## Les paysages languedociens

A chaque séjour à Méric (ill.3), Bazille s'arrête sur un paysage de sa région natale. Au mois de mai 1867, il peint *Aigues-Mortes\**, les fortifications et les étendues d'eau qui entourent la ville. La composition est rythmée par le traitement de la perspective en plans successifs où alternent la terre, l'eau, la pierre des fortifications et le ciel. Les contrastes d'ombre et de lumière jouent également un rôle essentiel dans l'équilibre de l'œuvre.

*Etudes pour une vendange\** de l'année 1868 constitue un autre exemple. Cette fois, ce sont les coteaux de la plaine de Launac, avec en arrière plan la montagne de la Gardiole qui servent de sujet de recherche au peintre. Deux toiles, de format identique, disposées dans un même cadre, apparaissent comme une composition unique. Le traitement et l'agencement du paysage se font par zones colorées dans une unité de tons manifeste.



ill.3- Photo de la propriété de Méric à Montpellier

## Etudes de corps

A Montpellier, Bazille a vu les tableaux du musée Fabre et découvre chez son voisin, le collectionneur Alfred Bruyas, des œuvres capitales pour son évolution. *Etude de nu\** (1864) atteste de sa préférence pour des formes schématisées. Les tons chauds, les ombres roses, assouplissent l'effet marbré de la chair. Une babouche, négligemment posée, rappelle les *Femmes d'Alger dans leur appartement\** d'Eugène Delacroix dont il a pu voir les deux versions, celle du musée du Louvre (1834), et celle acquise par A. Bruyas en 1849 (Montpellier, musée Fabre ; salle 32).

Quand il reprend le thème du nu féminin en 1870, il l'inscrit dans une scène quotidienne et orientaliste comme dans *La Toilette\** (1870), composition ambitieuse qu'il destine au Salon et où il démontre la maîtrise atteinte dans le rendu de matières et la science de la couleur.

*La Nègresse aux pivoines\** (1870) est peinte au cours de la dernière année de sa brève existence. Sur un fond neutre d'un noir profond, se détachent d'une part un luxuriant bouquet et d'autre part la figure d'une jeune nègresse concentrée sur l'agencement des fleurs. La sensualité des matières, l'audace des coloris, l'efficacité de la composition évoquent Manet, en particulier *Olympia* (Paris, musée d'Orsay).

Frédéric Bazille disparaît précocement, à l'âge de 28 ans, tué au combat de Beaune-la-Rolande le 28 novembre 1870. Il a laissé une soixantaine de tableaux, sans avoir atteint la pleine maturité de son talent. Son œuvre ne sera révélé au grand public que longtemps après sa mort. Deux de ses toiles sont montrées à l'exposition de 1900 et en 1910 une rétrospective est organisée : « On trouvera cette année au Salon d'automne trois expositions rétrospectives dont la plus importante et la plus significative est celle des œuvres de Frédéric Bazille... » écrit Apollinaire à cette occasion.